

les oiseaux, peut-être
les fenêtres sont grandes ouvertes
les oiseaux se détachent dehors dans le ciel

les mouvements ici sont plutôt lents et je n'ai
que ça à faire – je regarde surtout à l'intérieur de
la pièce

toutes les tables sont occupées
des couples le plus souvent
des couples de gens mariés
ils mangent sans se regarder
à peine s'ils se parlent

je n'ai jamais été marié – jamais non plus
fait semblant de l'être, peut-être ces choses-là
m'échappent-elles

l'hôtel est plein à cette période de l'année, tout
le monde peut se voir mais personne ne se voit

les grands arbres au-dehors servent de nioisirs
aux oiseaux, je crois savoir que certains se sont

plaints de leurs cris à la tombée du jour, on parle même d'une expédition pour mettre bon ordre à cela – elle ne me voit pas, moi si

elle est presque déjà dehors tant son regard porte loin, tout près des arbres, elle ne se doute pas que je la regarde, je suis comme invisible ici puisque je ne parle à personne, personne ne se doute que je la regarde

j'aime attendre que la salle à manger lentement se vide, y rester seul, à ne rien attendre et je suis patient

elle se tient debout près d'une fenêtre, habillée comme hier, n'a rien changé à son apparence, chaque jour je me demande en quoi elle serait différente si elle changeait de vêtements

c'est déjà arrivé, il y a deux jours, elle portait une robe en tissu imprimé, des oiseaux peints à la japonaise, je ne sais pas si c'est une bonne description

elle est en jupe depuis hier, en jupe et en chemise de soie, peut-être une chemise d'homme, qu'elle ne boutonne pas jusqu'au col

il a le sentiment que personne ne l'a remarquée, qu'elle n'attire pas l'attention plus que lui

lui, ne voit qu'elle depuis son arrivée, il est arrivé avant elle, quelques jours, et l'a immédiatement regardée comme attiré, à ne plus pouvoir rien faire d'autre

j'y passe tout mon temps et le temps des vacances prolongées est toujours plus lent, plus on est vieux

il ne l'attendait pas, il n'est pas vieux, il n'attend rien, pas plus ici qu'ailleurs, il n'attend rien
il est patient de l'art de ne rien attendre

lui, pense ne plus rien attendre, il n'a jamais rien attendu, c'est peut-être ce qui le trouble en elle, cette posture de sentinelle qui ne voit rien venir, chaque jour elle se tient debout près de la même fenêtre et regarde au loin

chaque jour elle picore son repas puis se lève et s'approche de la fenêtre une fois son repas avalé, elle ne mange que des légumes

deux fois par jour elle prend sa propre relève, tient son poste jusqu'au moment où la salle à manger est totalement vide, lui, elle ne le voit pas ou fait semblant de ne pas le voir, il quitte toujours

la salle avant elle, comme pour lui permettre d'aller faire son tour parmi les grands arbres, comme si elle n'osait sortir tant qu'il y a encore quelqu'un dans la salle

le soir il ne l'entend jamais rentrer, sa chambre à elle est contre la sienne, c'est un hasard qui les a situés si près l'un de l'autre sans le savoir, le couple qui occupait la chambre d'à côté est parti quelques jours après son arrivée à lui, quelques jours restée vide avant son arrivée à elle, quelques jours où il avait l'impression de les entendre encore, comme le bruit des vagues sur la grève que l'on entend le soir à l'intérieur des terres après avoir passé une journée à la plage

il les entendait encore faire l'amour dans la chambre à côté de la sienne, même vide, elle était encore habitée de leur présence à l'amour, leurs chuchotements même, lui, avait la tête pleine de leurs caresses à eux, comme sur son corps

il n'était pas voyeur, juste à l'écoute, tout le monde dormait les fenêtres ouvertes en raison de la chaleur qui ne retombait que tard dans la nuit, dans la fatigue des corps

les bruits de l'hôtel rythmaient ainsi les journées, les oiseaux, le bruit des corps entremêlés, les cauchemars de certains – des cris dans la nuit,

pour lesquels personne ne se levait – la vie nocturne aussi dans la forêt rendue plus proche par l'obscurité

il y a peut-être longtemps qu'il ne trouve plus le sommeil, avant son arrivée même, avant d'entendre ce couple se trouver, avant la chaleur et le chant des oiseaux, avant les cris au pied des grands arbres, avant son arrivée à elle et son installation dans la chambre voisine, c'est ça, elle est devenue sa voisine le temps que dureraient ses vacances

il ne s'est fixé aucune date pour partir et sait qu'il attendra son départ à elle pour décider du sien

chaque soir, il se couche les fenêtres ouvertes, son lit au milieu des arbres, il ne l'entend pas rentrer de sa promenade nocturne, peut-être dort-elle dans la forêt, peut-être est-elle couchée dans son lit sans qu'il l'ait entendue regagner sa chambre – il l'imagine au milieu des arbres et c'est plus facile comme ça, il s'imagine des choses, qu'est-ce qu'il s'imagine

rien, je ne m'imagine rien – vous comprenez – je l'imagine là-bas assise sûrement au pied d'un arbre, peut-être parce que je ne l'entends jamais venir se coucher, je ne l'attends pas, je suis patient

mais je n'attends plus rien, sinon je ne serais pas là, dans mon lit, je sortirais, j'irais dans la forêt marcher au pied des grands arbres jusqu'à tomber sur elle, je n'attends rien, mais je ne l'entends pas venir se coucher, alors forcément j'imagine

je crois que j'en ai perdu le sommeil, pas que pour ça, enfin pas seulement à cause d'elle, peut-être parce que je n'attends plus, la nuit dans le sommeil on attend que le temps passe et qu'il fasse jour à nouveau, le moment où ce n'est plus le temps d'attendre

sans sommeil l'attente ne veut rien dire, si ce n'est la fatigue, et du corps, et des pensées – j'imagine et je ne sais pas à quoi je pense – je n'imagine rien, au matin elle est là

le matin présente toujours un jour différent, qu'il le veuille ou non c'est un autre jour

pour lui la journée commence avec le petit déjeuner, les pensionnaires de l'hôtel ont le choix de le prendre dans leur chambre, ou de venir à la salle à manger – c'est une grande salle

situées à l'angle sud-ouest du bâtiment, les limites extérieures se trouvent être au sud d'im-